

L'ARCHERIE AU MOYEN-AGE

ET DANS LA GUERRE DE CENT ANS

Que serait l'Angleterre, aujourd'hui, si l'invasion Normande de 1066 avait échoué ? C'est à cette période qu'eut lieu la bataille de Hastings au cours de laquelle les fantassins de Guillaume le Conquérant, armés d'arc puissants, surprisent l'armée saxonne constituée de porteurs de javelots, de haches et de cognées.

Au cours du combat, le roi Saxon Harold mourut, ironie du sort, après avoir reçu une flèche dans l'oeil. Pendant les 400 ans qui suivirent, l'histoire de l'Angleterre fut profondément marquée par l'utilisation de l'arc comme arme de guerre.

Guillaume le Conquérant vainqueur, la dynastie normande s'implanta définitivement en Angleterre et depuis lors, l'arc devint l'arme la plus efficace des différentes armées anglaises du moyen-âge.

LES ARCHERS

Édouard Ier d'Angleterre (1239/1307), roi d'Angleterre de 1272 à 1307.

(Grand père d'Édouard III et arrière-grand-père du Prince Noir vainqueur de la bataille de Nouaillé en 1356)

Conquérant du Pays de Galles et de l'Écosse il est aussi connu comme le père du grand arc de guerre : Le LONG BOW.

Au XIIIe siècle, en Angleterre, toute personne ne jouissant pas d'un revenu supérieur à cent pence devait obligatoirement posséder un arc et des flèches pour chasser et donc se nourrir. C'était l'arme du pauvre et majoritairement du paysan.

Édouard 1^{er} a découvert les vertus de l'arc comme arme de guerre, après avoir vu à l'œuvre les archers gallois et Écossais qu'il a eu à affronter. Il a très rapidement perçu l'intérêt de cette arme surtout lorsqu'elle utilisée pour arrêter une charge de cavaliers. Il encouragea alors la pratique de l'arc dans les campagnes de son royaume et enrôla les paysans les plus habiles pour constituer la majeure partie de son infanterie. Sans pour autant priver les paysans de leur occupation première qui retournaient au travail des champs entre 2 campagnes « militaires » situées généralement après les foins et avant les périodes froides et pluvieuses.

Dès lors, les troupes d'archers des différentes armées d'Angleterre ont constitué près d'un tiers de l'armée, que ce soit au 13^{ème} siècle contre les Écossais, ou aux 14^{ème} et 15^{ème} contre les Français pendant la Guerre de Cent Ans.

Issues, à l'origine, du monde paysan, ces troupes sont vite devenues l'élite des armées en se montrant parmi les plus efficaces et les mieux entraînées qu'un pays n'ait jamais envoyé combattre.

Au cours des batailles et particulièrement celles de la guerre de Cent Ans, les compagnies d'archers ont constitué la véritable colonne vertébrale des différentes armées anglaises autour de laquelle étaient agrégées les autres troupes combattantes. Véritable force de frappe, la vitesse et la précision des archers firent des ravages dans la chevalerie française lors de célèbres batailles (Crécy 1346, Nouaillé 1356, Azincourt 1415) qui ont su s'adapter au mieux aux conditions météorologiques et aux différentes natures de terrain rencontrées.

Des entraînements quotidiens

Les archers devaient s'astreindre à un entraînement intensif et régulier pour ne pas « perdre la main » tout en apprenant la discipline de troupe. Cet entraînement pouvait être individuel pour travailler leur adresse et leur rapidité d'exécution mais aussi collectif pour mieux manœuvrer et tirer ensemble et être ainsi plus efficaces.

Ainsi, ils s'exerçaient très souvent pour acquérir le rythme de tir de **10 à 12 flèches à la minute** en tir dit parabolique qui consistait à envoyer les flèches en l'air pour qu'elles retombent verticalement « en pluie » sur les troupes ennemies.



En 5 à 6 secondes, tous les archers d'une même compagnie devaient donc :

Prendre chacun une flèche, la fixer sur la corde, tendre cette dernière jusqu'à l'oreille, prendre le bon angle pour qu'elle retombe avec toutes les autres en même temps 400 m plus loin.

En tir ajusté et tendu, cette cadence passait à **5/6 flèches à la minute touchant leur but à 180m environ**.

On peut donc aisément imaginer les dégâts occasionnés lors des batailles comme à Nouaillé au cours de laquelle furent engagés environ 3000 archers. 3000X12 flèches : 36 000 flèches tirées en 1 mn !

A Azincourt en 1415 c'est le chiffre de 8 000 archers qui est annoncé !

Compte tenu de leur importance majeure au sein des armées anglaises, les archers bénéficiaient d'un traitement particulier. Ils devaient être en possession de tous leurs moyens physiques en arrivant sur le champ de bataille. Ils ne marchaient pas plus de vingt kilomètres par jour en portant, outre leur équipement personnel, l'arc en bandoulière et un fagot de vingt-quatre flèches.

Autre exemple de leur importance, Edouard, Prince de Galles, fils du roi Edouard III (le Prince Noir) et vainqueur de la bataille de Nouaillé, accordait des droits de pâturage, de fenaison et de coupes de bois à ses archers.

Parfois même, il arrivait qu'on pardonne aux archers des vols et des meurtres dès lors qu'ils allaient guerroyer en France.

Le tir à l'arc est rapidement devenu une forme de « sport » très prisé en Angleterre au point que les seigneurs se sont mis à le pratiquer notamment en organisant des tournois d'adresse. Ainsi, très rapidement l'arc s'imposa comme un équipement majeur des hommes de guerre de toutes conditions si bien que de nombreux hommes de petite noblesse intégrèrent les compagnies d'archerie, attirés notamment par le statut et les soldes relativement élevées.

Il est à noter également que, toujours en Angleterre, furent créées des troupes d'archers à cheval.

Plusieurs noms furent donnés aux archers. Notamment, **Yeoman et Beefeaters**.

- **Yeoman (Yeomen)** : Nom donné, au moyen-âge, au paysan, propriétaire de la terre qu'il cultive et qui par ailleurs intègre les effectifs des compagnies d'archers. Cette troupe d'élite continue à exister de nos jours. Elle garde la Tour de Londres.
- **Beefeaters** (mangeurs de bœuf) : Cette dénomination, qui pourrait s'expliquer par la puissance de ces fantassins, vient en fait, de la déformation du vieux mot français "**buffetier**". En effet, à l'origine, ces troupes étaient chargées de surveiller les coffres ou buffets dans lesquels étaient conservées les affaires personnelles de la maison royale.

De nombreux autres patronymes anglais et parfois français rappellent le maniement des arcs: Archers, bien sûr, mais aussi Arrowsmith, Bowman, Bownocker, Bowyer, Butts, Fletcher, Stringer...

Dans le même temps, en France, une autre tactique prévaut et une autre arme de jet est choisie :

- Quelles que soient les circonstances (typologie du terrain, météo...) les Français considèrent que la guerre ne peut être menée, et la victoire obtenue, que par la puissance et la lourdeur des charges de chevaliers armés de lances et d'épées. Et ceci, au prétexte que seuls les hommes nobles peuvent accéder au rang de chevaliers et qu'ils sont nés pour combattre à cheval et porter l'épée. De fait, ils sont formés depuis leur enfance au maniement des armes.
- D'autre part, même si les différentes armées françaises sont également composées de combattants à pied, issus du peuple (paysans principalement) armés de piques et de coutelas, on estime qu'ils sont justes là pour achever le travail effectué par la chevalerie et n'ont qu'une piètre valeur.

- Enfin, la présence de l'arc est très rare. (peu d'archers entraînés) Même s'il a déjà fait ses preuves au cours de différentes batailles en s'avérant une arme offensive, efficace, facile à maîtriser et à utiliser rapidement, les différents rois de France lui préfèrent l'arbalète en équipant quelques hommes de troupe et en enrôlant des mercenaires génois (Italie) spécialisés dans cette arme. C'est une arme d'une technologie infiniment plus élaborée, d'une puissance et d'une précision très supérieure à l'arc à tel point que le pape en interdit un temps l'usage, la considérant comme une arme diabolique "indigne des chrétiens".
- Mais, sa manipulation est peu aisée et très lente. Ainsi, quand l'arbalétrier français lançait 2 carreaux en 1 minute, les archers anglais envoyaient en moyenne 5/6 flèches en tir tendu et 10/12 en tir courbe.

La différence est manifeste dans les multiples « miniatures » (gravures) qui illustrent les combats de la guerre de cent ans.



Miniature des chroniques de Froissart sur la bataille de Crécy qui montre un arbalétrier français qui tire alors qu'un autre est occupé à bander son arme et que deux autres cherchent des flèches. Pendant ce temps, du côté anglais, cinq archers sont en position de tirer et un seul se prépare.



Celle-ci illustre bien l'importance accordée aux archers. 4 d'entre eux placés devant les seigneurs et la cavalerie protègent dans le même temps la progression de fantassins chargés de monter à l'assaut des murailles d'une ville.

La suprématie tactique des différentes armées anglaises aux dépens des Français pendant la majeure partie de la guerre de cent ans et particulièrement entre 1340 et 1415 (batailles de L'Écluse, Crécy, Poitiers/Nouaillé et Azincourt) ne doit donc rien au hasard.

Les différents rois anglais ont su utiliser de manière efficace (selon la nature des différents terrains rencontrés et les conditions climatiques...) leurs armées en s'appuyant sur une complémentarité entre des cavaliers lourdement équipés (la chevalerie), des troupes d'archers et des piétons aguerris au combat en corps à corps.

Cette suprématie est le fruit de ce que l'on peut appeler une véritable science politique militaire d'armement qui s'appuie à la fois sur les lois en vigueur, les coutumes d'un peuple (animé par un sentiment de conscience nationale), l'observation, la finesse d'analyse et les certitudes de rois sachant faire la différence entre batailles et tournois.

EQUIPEMENT

Un archer était vêtu légèrement pour mieux se déplacer et se mouvoir rapidement. Il portait généralement une broigne en cuir, des braies et des chausses ainsi qu'un casque. Outre son arc, il possédait un carquois pour loger ses flèches et une arme auxiliaire (épée, couteau) utilisée pour les combats en corps à corps.

Puis, l'équipement a évolué vers des protections plus importantes, telles que des demi-armures pour la partie haute du corps, voire même des armures complètes, comme le montrent certaines gravures du XV^{ème} siècle notamment parce que les compagnies d'archers furent rapidement considérées comme troupes « d'élite » bien rémunérées, qu'il s'avérait nécessaire de protéger.

LES ARCS ET LES FLECHES

L'arc en bois d'if, la botte secrète des armées anglaises

On peut confectionner des arcs avec du bois de noisetier, de frêne, d'orme ou de noyer, mais aucun bois n'atteint la qualité de souplesse et d'élasticité du bois d'if.

L'arc en bois d'if fut une arme mythique et légendaire connue depuis l'antiquité jusqu'à Robin des Bois et plus historiquement parlant de par son utilisation lors des batailles dans lesquelles les armées anglaises furent engagées.

Dureté, élasticité, homogénéité, finesse du grain, résistance mécanique et au pourrissement, ce sont les qualités qui font de l'if le meilleur bois, pour la confection des arcs (y compris encore de nos jours) au point qu'il fut reconnu que la valeur des archers anglais venait à la fois de leur efficacité mais aussi de la nervosité du bois de leurs arcs.

L'arc était certainement l'arme la plus facile à fabriquer mais il nécessitait plusieurs années d'entraînement et de pratique comme on l'a vu précédemment. Les Anglais utilisaient le **GRAND ARC DROIT** ou « **ARC LONG** » (jusqu'à deux mètres de long) connu sous le nom de **LONG BOW**.

Les performances **du grand arc** sont remarquables. Un archer tirait alors l'équivalent d'un poids d'environ 120 livres, ce qui est considérable, mais qui ne permettait pas un tir avec un long temps de visée, l'archer fatiguant vite à maintenir la corde tendue. Ces arcs étaient au contraire faits pour un tir à cadence rapide, comme on l'a vu précédemment : 5 à 6 flèches à la minute en tir ajusté à environ 180 mètres ou 10 à 12 flèches en tir courbe.

La portée des tirs avec de tels arcs et de telles puissances atteignaient 400 mètres, et gênaient considérablement l'avancée d'une lourde cavalerie progressant de plus dans la boue sur un terrain mal commode où elle ne pouvait pas déployer toute sa puissance.

Au fur et à mesure de l'avancée, le tir devenait plus tendu, plus puissant et plus précis.

La cadence n'est pas le seul élément en faveur de l'arc. Sa puissance et sa force de pénétration lui permettaient de traverser une planche de chêne de 2.5 cm d'épaisseur à 200 mètres de distance.

Pour qu'un arc soit, encore de nos jours, considéré comme un **longbow traditionnel anglais**, il doit répondre aux critères suivants issus du [British Longbow Society](#) (BLBS) écrit au 19ème siècle:

- construction : obligatoirement en bois
- longueur minimale : 5 pieds (152 cm) selon la longueur de la flèche
- les branches ne doivent pas être recourbées (deflex)
- son épaisseur doit être au moins égale aux 5/8 de sa largeur
- les poupées doivent être en corne
- aucun support de flèche ni fenêtre de flèche n'est toléré
- la section de l'arc doit avoir une forme de D et la partie arrondie du D, constitue ce que l'on appelle le *Belly* (ventre) et fait face à l'archer lorsqu'il tire l'arc. L'autre face (devant) s'appelle paradoxalement le *Back* (le dos).



ORIGINE DU MOT **Longbow** ET D'AUTRES TERMES DE L'ARCHERIE TRADITIONNELLE

D'après plusieurs historiens de l'arc tel Matthew Strickland le mot **Longbow** (littéralement arc long) n'était pas connu avant **le 16e siècle**.

De surcroit il semblerait qu'il y ait confusion entre **Longbow** et **Shortbow**, ce dernier étant considéré à tort comme le prédécesseur historique du Longbow.

D'après Strickland, le terme **Longbow** aurait été inventé tout simplement pour distinguer l'arme des archers de celle des arbalétriers : l'arbalète (**Crossbow**), et ne faisait pas forcément référence à un arc de grande taille.

On peut alors supposer que seul le terme **bow** (Arc) était utilisé au moyen-âge, période plus simple et moins riche en vocabulaire que la nôtre et ce terme générique devait d'ailleurs s'appliquer à des arcs de formes et de tailles différentes

Les termes anglais que nous rencontrons couramment en rapport avec l'archerie traditionnelle sont :

Shortbow - terme inventé par l'historien Sir Charles Oman au 19ème siècle pour décrire ce qu'il considérait comme le prédécesseur du longbow

Longbow* - arc droit de chasse ou à usage militaire (et aujourd'hui de loisirs)

Crossbow - arbalète

Warbow - arc spécifiquement conçu pour un usage militaire

Strongbow - invention de la littérature romantique pour décrire un arc de puissance importante

Self-bow - arc construit à partir d'un seul morceau de bois (typiquement de l'if) par opposition à un arc à lamelles

Flatbow - arc construit à partir de plusieurs lamelles de bois collées ensemble et donnant à l'arc une section aplatie

ANECDOTE :

LES ARCHERS ANGLAIS INVENTEURS DU **V** : SIGNE DE LA VICTOIRE

Il leur arrivait parfois d'être capturés et pour les mettre hors de combat définitivement on leur coupait l'index et le majeur de la main avec lesquels ils tiraient sur la corde pour armer leur arc et retenir la flèche. De retour en Angleterre, pour bien montrer qu'ils n'avaient pas été faits prisonniers, les archers brandissaient bien haut leur main, les deux doigts, index et majeur, écartés en forme de **V**.

LES FLECHES

D'un poids de 80 à 100 grammes, elles étaient décochées à une vitesse initiale de 160 à 200 km/h et conservaient au moment de l'impact une vitesse de 130 km/h. Les pointes, longues de 10 cm, pouvaient perforer une armure légère d'1 cm et demi d'épaisseur.



Le corps de la flèche appelé « fût » devait conjuguer rigidité, pour encaisser la puissance de l'arc, et souplesse pour éviter de casser à l'arrivée. Il était fait en châtaigner, charme, frêne, ou chêne. Pour la guerre, la flèche devait être de fabrication rapide, à « usage unique », lourde pour augmenter son inertie et sa puissance et conçue pour tirer de très grandes volées pendant un temps bref en ajustant une distance précise. Compte tenu des chiffres présentés précédemment (10 à 12 flèches tirées à la minute) il fallait donc prévoir une quantité de flèches supérieure à ce que chaque archer pouvait lui-même transporter (une « gerbe », de 24 flèches qu'il plante ou couche au sol devant lui). Ainsi rapidement de nombreux chariots furent affectés au transport exclusif de ces précieuses munitions.

L'Encoche

Grande et profonde, elle est taillée dans le bois, avec un renfort cuir en appui pour la corde. Cette fabrication plus rapide est utilisée pour la flèche de guerre pour encocher très vite pendant chaque volée. Il arrive aussi que l'encoche soit fixée à la corde, et que la flèche s'emboîte simplement, ceci pour un intérêt stratégique, une flèche sans encoche ne peut être renvoyée par l'ennemi ; on a retrouvé des flèches comportant un petit insert métallique au fond d'une fausse encoche pour que l'ennemi qui encoche cette flèche sectionne la corde de son arc au lâcher.



Les pointes

Elles sont composées de différentes sortes :

Les poinçons

Appelés « Bodkins » par les anglais, ils servent à transpercer côtes de mailles et armures. Ces pointes n'étaient pas fixées sur le fût, mais emmanchées en force. En retirant la flèche du corps, la pointe restait dans la blessure, augmentant la difficulté d'extraction et les risques de mortalité. Il en était de même pour celles se fichant dans des obstacles ou protections (boucliers, palissades, etc.), le projectile ainsi « désarmé » ne pouvait pas être « retourné » à l'envoyeur.



Les lames

Utilisées contre la piétaille mal protégée. Leur tranchant permet de provoquer des hémorragies importantes.



Les pointes barbelées

Elles ont été utilisées dans presque toutes les guerres du Moyen Age. Grâce à leurs longs bords tranchants, elles occasionnaient de très larges et profondes blessures. Les barbes rendaient l'extraction de la flèche difficile et réservée à des spécialistes équipés d'instruments chirurgicaux spéciaux. Il fallait plutôt « pousser » la flèche dans la plaie pour qu'elle ressorte et non la tirer en arrière pour éviter les risques de déchirures et d'hémorragie.

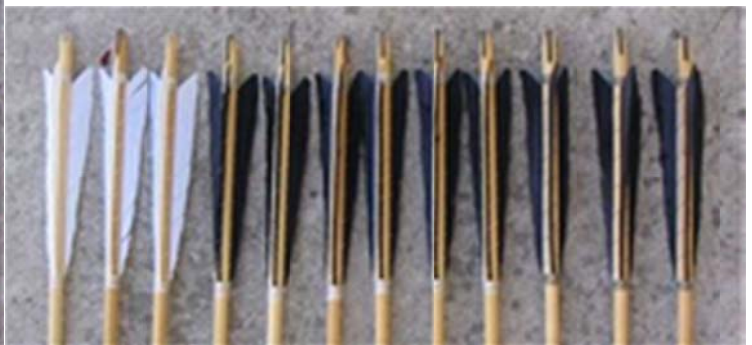


Les pointes à usage spécifique

La pointe incendiaire, les quatre branches servant à maintenir l'étope imprégnée de poix. Le carret en bout permet à la flèche de se ficher dans les constructions à détruire par le feu. Les branches, en s'écrasant au moment de l'impact, permettent à la poix en feu de se retrouver en contact avec la matière à enflammer.



La pointe coupe jarret, sa lame en forme de hache tranche sans pénétrer profondément. Destinée à arrêter la course des lourds chevaux, elle leur occasionnait de profondes blessures qui les rendaient fous. Ce qui avait pour conséquence de semer le désordre dans les rangs de la cavalerie.



CRECY (1346), NOUAILLÉ (1356), AZINCOURT (1415)

Trois Victoires de l'arc anglais

Trois Batailles de la guerre de Cent ans, trois défaites qui traduisent à jamais l'entêtement et le manque de lucidité du royaume de France mais surtout trois victoires anglaises qui ont pour caractéristiques communes:

- Les armées les moins nombreuses, les plus « intelligentes » tactiquement et les plus disciplinées ont gagnées.
- Les anglais ont su utiliser au mieux les particularités du terrain pour annihiler la supériorité numérique de l'adversaire et exploiter l'extraordinaire force de frappe de leurs archers.

Ce fut donc la victoire de l'arc sur l'arbalète, de l'arc sur la cavalerie fougueuse et désordonnée et du bois d'if sur l'acier des lourdes épées, des camails et des armures.

Après la destruction d'une partie de la flotte française à l'Ecluse, en juin 1340, les chevaliers de Philippe VI, roi de France, auraient déjà dû se méfier de la force de frappe des archers d'Edouard III d'Angleterre et en tirer des leçons.



Ces deux cousins, descendants de Saint Louis et de Philippe le Bel, s'affrontèrent six ans plus tard en 1346.

CRECY

8 à 12 000 Anglais s'étaient retranchés à l'est de Crécy (nord de la France), derrière une crête où, d'un moulin à vent, les observateurs pouvaient surveiller les manœuvres des 12 000 cavaliers français accompagnés d'un nombre égal d'arbalétriers.

Un tiers seulement de l'armée anglaise était constitué de cavaliers qui du reste, pour l'occasion et en raison de la conformité du terrain, combattirent à pied.

Les cavaliers français, sûrs de leur avantage et fiers d'en découdre, écartèrent du combat les arbalétriers et les hommes à pied pour se ruer sur les anglais. Certains même n'hésitèrent pas à les piétiner lors de leurs charges.

Mais la vallée où les anglais s'étaient installés, était étroite et marécageuse, de sorte que les chevaliers français sur leurs lourds chevaux enfoncés dans la boue et les marécages furent des cibles parfaites pour les archers qui les anéantirent sous une véritable grêle de flèches. Tous les chroniqueurs de l'époque, signalent l'activité déterminante des archers qui arrosèrent l'ennemi d'un tir nourri: "*ce semblait neige ou pluie drue...*" comme le décrit Froissart dans ses Mémoires. La défaite fut totale et le royaume de France y perdit la fine fleur de sa chevalerie.

Il ne s'agissait pas ici de la victoire de l'arc sur l'arbalète car celle-ci, négligée, fut peu employée, mais de la victoire des archers parfaitement utilisés contre un ennemi ne sachant et, ne voulant surtout pas, changer de tactique sur un terrain bien choisi par les anglais.

Dix ans plus tard, **19 septembre 1356 NOUAILLÉ**

Le fils d'Edouard III roi d'Angleterre, Edouard de Woodstock, Prince de Galles surnommé le Prince Noir, est chargé par son père de mener des expéditions rapides destinées à affaiblir le royaume de France. Pour une meilleure efficacité d'action, son armée très mobile, ne compte pas plus de 6 à 8000 hommes dont un bon tiers d'archers.

En fin d'été 1356, il se trouve alors un peu au sud de la Loire et souhaite regagner au plus vite l'Angleterre via Bordeaux.

Le roi de France, Jean II, dit "Le Bon" (fils de Philippe VI) lassé de ces incursions et pillages, rassemble son armée (20 à 25 000 hommes) et se lance à sa poursuite. Les 2 armées se retrouvent par hasard au sud-est de Poitiers près des bois de Nouaillé.

La topographie des lieux fait d'obstacles en tous genres (haies, ronciers, marécages, chemins étroits et boueux) avantage les anglais dont les troupes composées majoritairement de fantassins et d'archers trouvent, avec un tel terrain, les éléments pour appliquer leur méthode de combat.

Les archers prennent place dans les haies qui bordent les chemins creux du bocage prêts à harceler de leurs tirs tout cavalier qui se risquerait à entrer. Le reste de l'armée anglaise se retranche près du bois de Nouaillé adossés à une petite rivière Le Miosson.

Ils sont d'autant mieux protégés que seul un chemin de terre conduit jusqu'à eux. C'est un mauvais passage, un "malpertuis" étroit entre haies et fossés, boueux et glissant par les premières pluies de septembre.

Les Français, pressés d'en découdre, sont pour une attaque immédiate et massive. Au début, Ils semblent se mettre en place de façon ordonnée en respectant la tactique choisie qui tient compte des lieux. Il a été effectivement décidé de faire combattre un maximum d'hommes à pied. Mais pour un chevalier français du 14^{ème} siècle, combattre à pied et mettre son destin entre les mains de fantassins est totalement inconcevable.

Par ailleurs, malgré ce semblant d'ordre, l'armée royale n'est pas en "corps constitués et solidaires". Elle n'est qu'un amas de chevaliers commandant seulement leurs gens, venus "rendre leur service au roi" sans esprit d'armée nationale. Et c'est là sa grande faiblesse.

L'armée de France avec à sa tête la cavalerie d'élite suivie des différents corps de bataille est prête à déferler sur les anglais mais les charges ne peuvent pas se développer de façon efficace sur un tel terrain.

De plus, les anglais manœuvrent de sorte que les Français pensent les voir fuir. Ce mouvement attise l'impatience des maréchaux français qui chargent de manière désordonnée chacun de leur côté. La cavalerie d'élite engagée dans le Maupertuis, prise de flanc par les archers est anéantie. Les autres corps de bataille s'engagent en des élans individuels successifs vers les pièges naturels que sont les méandres marécageux du Miosson, le bois de Nouaillé et les buissons du Maupertuis ou sont dissimulés archers et coutilliers anglais

Voyant le péril, le Roi Jean fait évacuer ses quatre fils vers Chauvigny. Cette manœuvre achève le moral des troupes et entraîne la dislocation de l'armée royale. Seule reste présente la réserve royale rejointe par les derniers fidèles et Philippe le dernier fils du Roi Jean âgé de 14 ans qui refusant la retraite vient se battre aux côtés de son père. Le roi refuse la fuite et se bat au corps à corps, cerné de toutes parts, il n'entend que les cris de son fils : "*Père, gardez-vous à droite. Père gardez-vous à gauche...*" mais il finit par se rendre.

La défaite fut encore plus sévère qu'à Crécy. Le roi de France se rendit alors compte que son effectif était le double de celui des vainqueurs et qu'une fois encore, les archers anglais avaient été les principaux artisans de sa défaite. Il passa le reste de sa vie prisonnier à tenter de rassembler sa rançon (3 millions d'écus d'or). En 1360, il signe le traité de Brétigny, qui abandonnait Calais au royaume d'Angleterre, ainsi que tout le Sud-Ouest, du Poitou aux Pyrénées et de l'Atlantique à L'Auvergne.

Une fois de plus l'arc avait orienté le cours de l'histoire et dessiné les contours du royaume de France.

1415 AZINCOURT

Bataille qui reste la plus exemplaire de l'efficacité des archers anglais. Henri V de Lancastre, roi d'Angleterre débarque en Normandie avec 20 000 hommes. Pour lui barrer la route, Charles VI roi de France en rassemble 40 000.

Nouaillé n'a pas servi de leçon. A nouveau, cette belle chevalerie n'a de cesse d'en découdre avec l'Anglais. Elle se bouscule pour occuper les premières lignes lors de l'attaque et s'enorgueillir d'avoir contribué à la victoire.

Comme à Crécy, on laisse dédaigneusement de côté les arbalétriers et les quelques rares archers ainsi que le reste de la piétaille sans renom.

En face, les anglais placent leurs archers en bon ordre, protégés par des pieux taillés, serrés les uns contre les autres, qui forment un rempart aussi solide qu'une muraille. Les troupes ont été concentrées dans une étroite plaine, entre deux bois. Le sol argileux de l'Artois est détrempe à souhait.

Et comme à Crécy, comme à Nouaillé, les chevaliers français chargent sans ordre, les uns après les autres, sans tenir compte de la topographie du terrain et de la nature du sol. Les archers mettent en pièces une armée décrite par les chroniques comme « *une cohue de chevaliers fière mais désordonnée* ». Les flèches meurtrières s'abattent en pluie serrée sur des hommes et des chevaux désarmés qui ne peuvent ni avancer, ni reculer, pressés de l'arrière par d'autres chevaliers qui ne songent qu'à combattre. Un chroniqueur de la bataille décrit « *un rideau de flèches qui ferme le ciel* »

En plus, les chevaux, à force de piétiner ont transformé le sol en un véritable borbier : La célèbre boue d'Azincourt passe ainsi à la postérité.

Les archers continuent à lâcher leurs flèches ravageuses et, en fin de matinée, le reste de l'armée anglaise passe à la contre-attaque à pied. Les coutilliers parachèvent la victoire grâce à leurs dagues dont les lames fines se glissent au niveau du cou dans les défauts des armures des chevaliers couchés sur le sol et immobilisés dans la boue.

Crécy, Poitiers, Azincourt: trois victoires des anglais qui ont su habilement imposer les lieux des champs de bataille, utiliser la nature des terrains et les conditions météorologiques pour mettre en position favorable leur principale force de frappe : L'archerie.

En effet, on imagine facilement l'impact sur un ennemi qui attaque systématiquement sans cohésion, sans tenir compte du terrain, en chargeant dans des goulets étroits, ou en gravissant des pentes, pour être accueilli par des rangées de pieux fichés en terre ou des épais buissons de ronces et des volées de flèches envoyées par des milliers d'archers. C'est d'ailleurs là que réside principalement toute la tactique anglaise au cours de ces trois batailles.

A contrario, lors de la bataille de Patay (1429), en terrain plat et dégagé, les archers anglais n'ayant pas encore fortifié leur position sont taillés en pièce par la cavalerie française qui chargea de manière ordonnée le flanc non encore protégé, après avoir observé lieux et mise en place de l'ennemi.